Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 46 (1908)

Heft: 37

Artikel: Les pataquès des Parisiennes

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-205327

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

– Il a osé mettre ma science en doute et m'a traité d'âne bâté, moi, savant diplômé!!

St-Pierre, soucieux, se gratta la barbe et dit in petto: Cette fois, ça n'ira pas tout seul!

Ne peux-tu donc lui pardonner? demandat-il pour la forme.

Le savant, pour toute réponse, montra le poing à son confrère...

Alors, St-Pierre, sachant que toute son éloquence serait impuissante à obtenir une réconciliation, poussa un soupir et ajourna les parties à comparaître à nouveau un siècle plus tard. Il jugeait ce délai nécessaire pour leur donner le temps d'oublier, si possible, l'injure la plus irrémissible et la pire qu'il soit possible d'imaginer, à savoir: Mettre en doute la science d'un savant diplômé! Dr J. A.

Le dernier wagon. - Encore une rencontre de train! s'écrie ce bon M. Patet, en lisant son journal: « Le direct de lundi soir a réduit en miettes le dernier wagon d'un convoi de marchandises... » Toujours le dernier wagon! Quand donc les compagnies de chemins de fer se décideront-elles à le supprimer?

Entre avocats. - Que dites-vous de mes débuts, cher confrère ? J'ai plaidé vingt-cinq causes en cette seule année!

- Je dis que je préfèrerais n'avoir qu'une bonne cause qui durât vingt-cinq ans.

Le jour de guignon. — Le chef de bureau à l'un de ses subalternes:

- Monsieur Alfred, vous faites tout de travers aujourd'hui: votre copie ne renferme pas moins de cinq erreurs!

Oh! cela ne m'étonne pas: c'est aujourd'hui l'anniversaire de mon mariage; ce jour-là, j'ai toujours du guignon.

LES PATAQUÈS DES PARISIENNES

L arrive aux bonnes femmes de chez nous (et aux bonshommes aussi) d'émailler leur langage de pataquès. Si on le leur reprochait, qu'elles n'en prennent ombrage: on en fait à Paris tout autant qu'à Lausanne. Elles en jugeront par cette page de Mile Gabrielle Cavel-

« J'ai rencontré hier Mme Ducollet.

- Tiens, bonjour, mademoiselle Cavellier, comment ça va?... Toujours pressée, hein? Les « journalisses », c'est comme ça... Où allezvous?... Au « Trois Cadéro »? Moi, je sors de l'établissement «idiotherapique», et j'étais là comme un « âne en plaine » à me demander s'il fallait descendre au marché de Passy acheter des « geromniums » pour mettre dans mon jardin autour du « jeu d'eau », ou rentrer en « tapis noir » auprès de Ducollet qui est malade... Mais puisque vous voilà, je vais « retrousser » chemin pour vous faire un bout de conduite.

· C'est gentil à vous, Mme Ducollet... Alors, ce bon M. Ducollet est malade.

- Il a de la goutte « asiatique », que dit le médecin... Çà n'a rien d'étonnant. Il boit à «tour-larigot». Vous comprenez, il était commis-voyageur en « espiritueux », « L'occasion fait le baron ». Il y a longtemps que je lui avais dit que ça finirait de même. Lui qui était « fort comme un Turc »!

- Il est pris depuis longtemps?

- Oh! pas comme maintenant?... Ça a commencé par des « rampes » d'estomac, qu'y criait comme « un pendu »! La concierge m'avait indiqué par malheur un médecin qui l'a mal soigné, un «homapatte» que personne ne connaissait « ni des lèvres ni des dents ». Il lui a fourré du « surface » de magnésie, de l'« eau de délices des Carmes», de la tisane de feuilles «d'amande » poivrée, « ex-cetera, ex-cetera ». Il n'y

faisait rien. Un jour, je me suis fâchée; j'ai envoyé promener le médecin, et j'ai appelé un « especialiste »... Savez-vous ce qu'il m'a dit, Mlle Cavellier?

Ma foi, chère madame Ducollet, je ne m'en

doute pas!

- Eh bien, il m'a dit: Votre mari est un « alcolite ». Supprimez-lui les drogues; quand il demandera à boire, donnez-lui de l'eau sucrée avec du sucre « candide »... Vous croyez que ça l'a guéri ?... Point. Autant mettre un « notaire » sur une jambe de bois!... Le voilà sur le lit, maintenant... Probablement la goutte qu'il avait dans l'estomac qui lui sera tombée dans les reins!

- Vous êtes pleine d'aperçus originaux, Mme Ducollet!

Oh! moi, je suis la «chenille » ouvrière de la maison... Pour me débrouiller, vous savez, je n'en crains pas dix... Venez donc nous voir un de ces jours... Nous avons bâti une maison avec un jardin où il y a une « caserne » en ro-caille et une « terrerasse ». C'est cossu. Nous avons même un valet de chambre, un Allemand qui s'est fait « neutraliser » Français. Nous serions là « comme des coqs en plâtre » si Ducollet n'était « ingambe et impotent »... Enfin, il faut que chacun ait ses misères, n'est-ce pas ? Mais c'est égal, la maladie de Ducollet nous tombe comme un « coup de Jeanne d'Arc ». Et puis tant de frais «franmaceutiques» au moment même où il va falloir régler l'« architèque » et l'entrepreneur.

Bah! soyons philosophes, Mme Ducollet. C'est ce que je me dis : « Aie de quoi », le ciel t'aidera!... « La roue de la fortune nous a souri ». On ne peut pas tout avoir. Allons, au revoir, chère mademoiselle, et mes compliments à votre papa! »

Les gaîtés du dictionnaire. - Un Anglais entre dans un café de Lausanne.

Impatient d'être servi, il appelle:

Célibataire.

Aussitôt qu'il comprend que c'est de lui qu'il s'agit, le garçon accourt.

Do you speak english?

Point de réponse.

L'Anglais ne se déconcerte pas. Il sort de sa poche un petit dictionnaire à couverture rouge qu'il feuillette rapidement, tout en prenant des notes sur son calepin.

Puis il lit ensuite la phase ainsi obtenue:

- Donnez-moa deux œufs à la glaace et une bôteille de cercueil.

Ebahissement du garçon, qui ne saisit pas. Le patron intervient et finit par comprendre que c'est deux œufs au miroir et une bouteille de bière que désire ce singulier client.

Mais, François !... - Au tribunal. Le président interroge un témoin du sexe aimable et de mœurs un peu...

Votre nom?... Votre profession?.. Votre

- Mais, François, comment peux-tu me demander ces choses-là? Avec ça que tu ne me connais pas depuis longtemps...

Reconnaissance. - Un individu avait pénétré avec effraction dans une ferme, pour voler. Surpris par le propriétaire, il saisit brusque-ment celui-ci à la gorge et l'étrangle à demi.

Pincé par la gendarmerie, le malfaiteur se dit qu'il irait, pour le moins, finir ses jours à la pension Favre, à Montaregret.

On le condamne à quinze ans de réclusion.

La clémence du tribunal le laisse tout d'abord ahuri. Puis, soudain, sa joie et sa reconnaissance font explosion et, s'adressant aux juges:

- Dieu vous le rende! messieurs, dit-il, Dieu vous le rende!

LA VILHIE FELHIE

AI a dâi dzein que sant d'à pllieindre: Lè malâdo qu'ant dâi douleu. Lè poùro que l'ant dû sè peindre Por cein que l'avant dâi malheu, Lo vegnolon qu'a z'u la grâla, Et pu mè que faut pas m'âoblyâ, Câ su onna poûra fèmalla Qu'a pas trovâ à sè-maryê.

Na, lâi a rein dein sti Dieu mondo? De pe pénâblli'à supportâ. M'einnoûyo, ie vo z'ein repondo, A dinâ, à petit-goûtâ! Tota soletta, damuzalla, Sé pas que fére de ma vya: Ie su onna poûra fèmalla Qu'a pas trovâ à sè maryâ.

Lè dzo sant grand. La né, i'é pouâre : Quand vé dein mon grand lhî droumi, Mè vint quemet se dâi coincoire Mè grattâvant pertot la pî. Lo bão et la vatse motâla A l'étrabllio mè fant einvyâ. Ie su onna poûra fèmalla Qu'a pas trovâ à sè maryâ.

A quin âdzo è-te qu'onna fenna Peinse perein à sè maryâ? Sède-vo que desâi Marienna, Que l'avâi bin noinante-sa? « A 'na pe vîlhie damuzalla Que mè, vo faut lo dèmandâ. » Et ie su cllia poûra fèmella Qu'a pas trovâ à sè maryâ.

Su tota bièva, tota drôla; Mon mor, ie l'è tot refregnu. Se su pas adî su ma chôla Su mafîte, è-te pas cognu ? Vigno chètse quemet n'étalla! Pardieu! su pas mau l'ébahya! Ie su onna poûra fèmalla Qu'a pas trovâ à sè maryâ.

Cougnâite-vo dein lo velâdzo Cauqu'on por on accordairon? M'ein fotré pas mau dau vesâdzo, Que sâi soriaud, pècllio, clliotson, Matsourâ quemet n'ambrezalla, Soulan, bornican o bourtyâ... Câ ie su 'na poûra fèmalla Qu'a pas trovâ à sè maryâ!

MARC A LOUIS.

LES LUNETTES DE MARIENNE

n brave syndic de village, qui poussait jusqu'au fanatisme le sentiment de sa dignité, dissimulait autant que faire se pouvait sa petit brouille avec l'alphabet.

Quand la municipalité prenait séance, le secrétaire présentait à son magistrat-président la liasse des documents administratifs dont il avait à donner connaissance à l'assemblée. Le bonhomme la recevait gravement, tirait de leur étui une magnifique paire de lunettes, en essuyait les verres avec un soin méticuleux, les assujettissait sur son nez, redressait les paperasses par ce petit coup sec de la main gauche, familier aux plumitifs, puis, après les avoir tour à tour rapprochées et éloignées, il finissait par

Allons, bon! cette satanée Marienne n'en fait pas d'autres; elle a encore mis ses lunettes dans ma poche au lieu des miennes. Greffier, ayez la complaisance de lire les pièces à ces

Cet expédient se reproduisit pendant une douzaine d'années. Marienne, c'est la femme du syndic, vint à mourir, son époux n'en continua pas moins de fulminer contre ses étourderies. Cependant, un des conseillers, lui ayant respectueusement fait observer que ses excuses avaient perdu de leur vraisemblance, il se décida judicieusement à y apporter une petite variante:

- Allons, bon! disait-il, voilà que j'ai encore pris les lunettes de ma pauvre défunte Marienne pour les miennes, greffier, etc., etc.